

...

Peser l'espace

... Et pourtant nous avons la sensation du poids du monde, de sa consistance ; et bien que ce soit impossible, nous savons en quelque sorte le peser de l'intérieur. Il nous suffit pour cela de nous le figurer justement reposant en tout et pour tout sur lui-même, sans direction particulière, ni haut ni bas, comme l'effet d'un saut dans le vide en apesanteur. Cette façon qu'il a alors d'apparaître « au milieu de tout ce qui l'entoure » comme l'arbre de Rilke, c'est sa légèreté.

Ce sentiment, cette intuition d'une assise immanente de l'espace, Isa Barbier la questionne et l'apprivoise dans ces suspensions qu'elle ne cesse de reprendre comme pour y trouver la preuve que la chute des corps n'est qu'un effet de l'apesanteur de leur contexte. Un peu comme pour Cocteau la vitesse est le ralenti de l'instantanéité...

Pour tomber, il faut avoir une direction.

Mais si le centre du monde est partout,

le ciel n'a plus d'angles.

Il devient ce qu'en dessinent les fils sans origine des marionnettes évanescentes – les bulles de savon de plumes – du Cairn :

le suspensoir infini du fini,

au fur et à mesure,

ici.

L'immobilité accélérée de la plume, dans le vent cristallisé de l'instant plastique, indique ceci :

rien n'a plus le temps de durer

et la légèreté des choses - qui en découle – leur impose de ne plus rien faire d'autre qu'être.

Comme la poussière des plumes en lévitation d'Isa Barbier,

les choses ne passent pas parce qu'elles n'ont pas le temps

d'être quelque chose en plus d'être.

Et ainsi, tout est entier dans le surplomb fulgurant de sa propre légèreté.

En général nous ne voyons pas les choses être, nous les voyons devenir.

Mais il n'y a pas de passage de l'être au devenir,

parce qu'il n'y pas de passage de ce qui est à ce qui n'est pas.

Rien ne cesse donc jamais de ne faire que commencer.

Les sculptures d'air d'Isa sont des balances cosmiques

qui définissent l'apesanteur du monde dans la chute incessante de son terme dans son commencement.

Une volée de plumes.

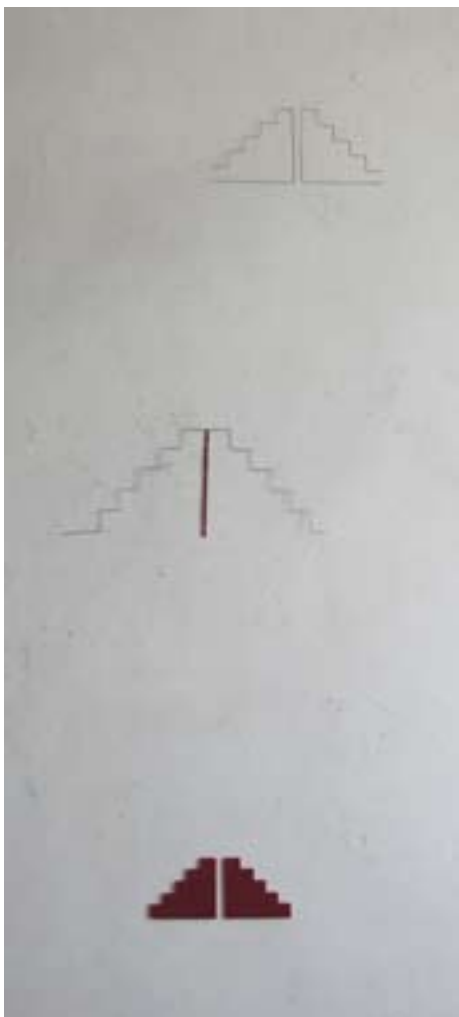
Ne criez pas oies sauvages

c'est partout le même

monde flottant

Issa (poète japonais,

1763-1827)



Association "Lien-création"

rencontres contemporaines au Monestier sur Gazeille

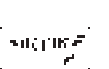
www.rencontres-contemporaines.com



i s a b a r b i e r

Alain Chareyre-Méjean

Le théâtre de l'air (Isa Barbier ou la séduction de l'espace), Catalogue de l'exposition au Musée Gassendi et au Cairn à Digne-les-Bains – 2007



rencontres contemporaines Monastier sur Gazeille



Graduel

Le Graduel est un livre liturgique et musical, mais est aussi un dispositif maçonné comprenant cinq marches correspondant aux cinq tons du Plain-chant. Le chanteur à chaque changement de ton monte une marche.

Un de ces très rares dispositifs est conservé sur le jubé de l'église de Valère à Sion.

Au Monastier, sous le tableau de la crucifixion, le double graduel de plumes rappelle le motif figuré sous les croix des deux pierres tombales posées contre le mur nord.

